

L'objectif du scientifique à l'université est d'étendre le champ des connaissances et de faire part de ses découvertes au monde entier... Une bonne partie de la recherche est faite et publiée dans des revues internationales afin que le reste du monde ait accès aux connaissances dans ce domaine... Quel que soit la largesse du contribuable canadien, nous n'effectuerons ici jamais plus que 1 ou 2 p. 100 de la recherche qui se fait dans le monde. Ainsi, l'une des tâches principales des universités consiste à se tenir à l'écoute et à capter les 98 ou 99 autres pour cent de ce qui se fait ailleurs. Si nous nous trouvons maintenant dans cette situation de concurrence, c'est en partie parce que d'autres pays sont beaucoup plus habiles que nous pour capter ces connaissances et en tirer des profits. Le problème ne vient pas des universités, mais de l'industrie canadienne. (p. 31:24)

Le Dr Wynne-Edwards ne voulait pas dire que l'industrie veut que les universités s'en tiennent à de la recherche fondamentale alors qu'elle effectuerait les recherches appliquées. Le Pr Nowlan a poussé la réflexion un peu plus loin en précisant que les notions de recherche fondamentale ou «pure» et de recherche appliquée sont démodées. Il juge meilleure la classification qui répartit la recherche en pré-concurrentielle ou concurrentielle. En ce sens, l'industrie est plus que disposée à voir les universités entreprendre des recherches qui n'ont pas d'applications directes sur le marché.

Le Pr Nowlan a noté que ce genre de recherche doit être publié et présenté à des pairs afin que les meilleures idées soient rectifiées et affinées. Si ces idées atteignent le niveau de la concurrence et ont des applications directes sur le marché, il se pourrait que l'industrie mette fin à sa collaboration avec les universités pour ce projet-là et préfère effectuer les recherches appliquées dans ses propres laboratoires.

Mais rien de cela ne signifie que la collaboration université/industrie devrait être freinée. Cela signifie simplement qu'il ne faudrait pas s'attendre à des résultats sensationnels, sous peine d'être déçus. Le message que nous retenons de nos audiences c'est que la collaboration entre ces deux secteurs est nécessaire à l'établissement des réseaux qui permettent à nos meilleurs esprits d'approfondir des idées pré-compétitives dans les domaines où les Canadiens ont la capacité d'effectuer des recherches de calibre mondial.

Le Comité espère que lorsque le gouvernement commencera son évaluation de la question, il prendra en considération ce que le Canada vise lorsqu'il pousse les universités et l'industrie à collaborer. Si nous cherchons à rendre la recherche plus compétitive, alors nous devrions accorder à l'industrie des incitatifs plus vigoureux pour qu'elle effectue ce genre de recherche. Ce faisant, nous devons comprendre que cette recherche est, par nature, entourée de secret puisqu'elle aura des applications directes sur le marché. D'un autre côté, si nous voulons accroître la collaboration entre l'industrie et les universités sur le plan de la recherche pré-compétitive, alors nous ne devrions pas nécessairement attendre qu'elle trouve des applications directes sur le marché dans un avenir immédiat ou indéterminé.

Voilà quelques-unes des questions sur lesquelles il faudrait se pencher pour arriver à savoir si le programme répond réellement à l'état de choses ou au problème que nous voulons résoudre.